

Publié le 8 juillet 2014.
Dernière modification : 9 juillet 2025.
www.entreprises-coloniales.fr

LANGBIANG PALACE, Dalat



ÉPOQUE DESANTI

Au Langbiang
Routes et hôtel
par H.C. [= Henri Cucherousset]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 20 octobre 1918)

[...] L'hôtel, dont les travaux avaient été abandonnés par suite de changement dans les plans, va faire, pour son achèvement, l'objet d'un concours. Du moins, on l'espère car il est inadmissible qu'on laisse faire des plans et projets de constructions par le service des Bâtiments des T. P. Les architectes officiels ont donné dans toute l'Indochine et, en particulier, en Annam trop de preuves de leur incompétence, quand ce n'étaient pas des indications de dérangement cérébral chez certains individus, pour qu'on

continue à leur confier autre chose que des travaux d'entretien. Il est temps que, pour les constructions, on s'adresse à des architectes responsables pendant dix ans aux termes de la loi et qui, en construisant dans le style maboul, risquent leur réputation et leur clientèle. Cet hôtel aura coûté la bagatelle de deux millions de francs.

Un nouvel ingénieur, travailleur et de grand talent, a pris la direction des travaux de tous genre au Langbiang ; nous pouvons donc nous attendre à de grands progrès d'ici peu.

Le sabre et le goupillon vont s'installer à Dalat. Cela empêchera peut-être de dormir et de digérer quelques esprits forts, quelques cerveaux puissants, désobnubilés et conscients, mais c'est de bon augure pour le développement de notre station estivale.

VISITE de M. LONG À DALAT
(*L'Écho annamite*, 22 juillet 1920)

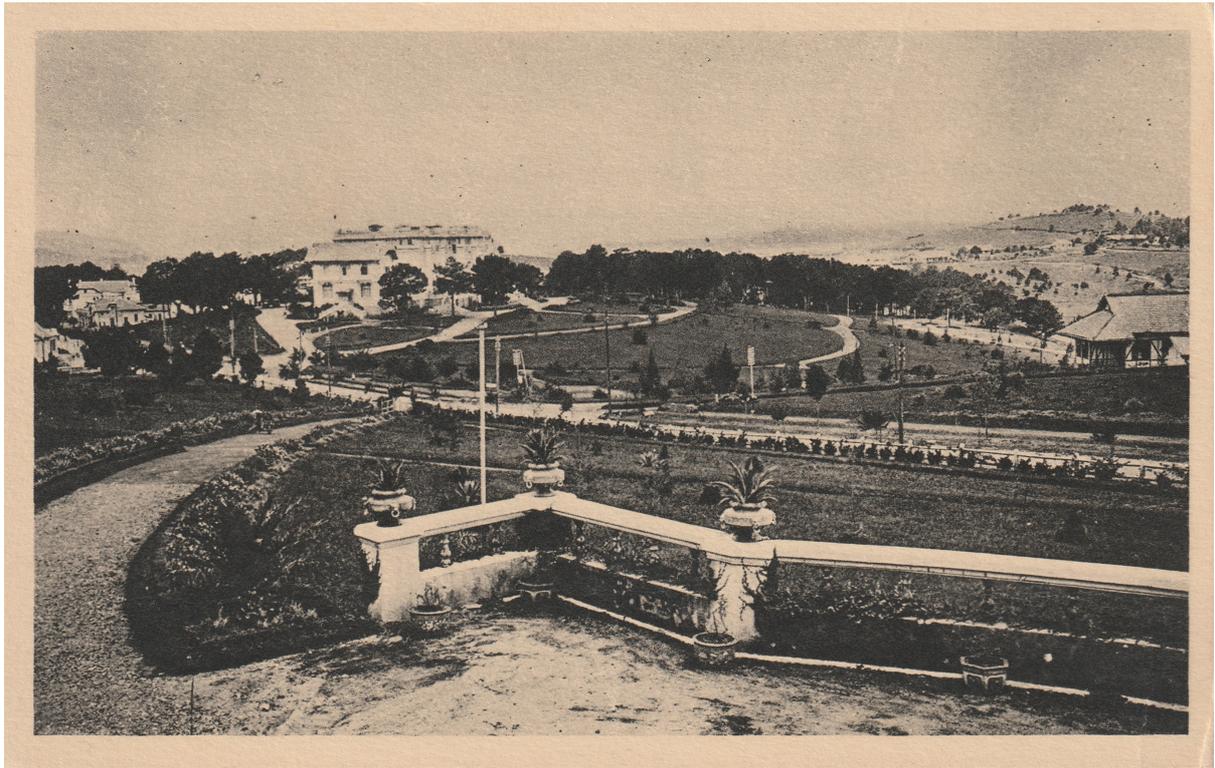
Le gouverneur général, accompagné de madame Long et de ses filles, vient de villégiaturer quelques jours à Dalat. Mais ce n'est point tant pour se reposer que pour examiner les problèmes touchant au Lang-bian que M. Maurice Long a voulu, une seconde fois, effectuer ce voyage. Il avait emmené MM. Le Gallen, gouverneur de la Cochinchine, et Bonneau, inspecteur général des Travaux publics, afin d'établir un programme d'action immédiate et un programme d'ensemble propre à donner tout l'essor désirable à Dalat.

Le gouverneur général voudrait que, dès le mois de mars prochain, l'hôtel fut ouvert aux visiteurs. Il a donné en ce sens des directions précises, et des modifications opportunes ont été apportées au plan de cet établissement. Pendant toute une après-midi, il a recherché avec les architectes les moyens de les exécuter rapidement.

M. Maurice Long a visité les chantiers, les villas en construction, les emplacements des principaux édifices du futur centre urbain. Il a parcouru les routes et étudié les plans qui doivent en compléter le réseau Il a, enfin, fait plusieurs excursions en forêt pour se rendre compte des ressources cynégétiques du pays.

De cette randonnée, le gouverneur général a remporté la ferme impression qu'il était possible, avec de la méthode et de la volonté, de tirer du Lang-bian un magnifique parti. Il ne négligera personnellement rien pour qu'on y aboutisse.

.....



Dalat. — Le Langbian Palace, côté droit (Éd. Albert Portail, Saïgon).



[Coll. Olivier Galand](#)
Dalat. — Le Langbian Palace, côté droit (Éd. Nadal, Saïgon. Impr. Braun, Dornach)

Au Langbiang
par BARBISIER [= Henri Cucherousset]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 9 juillet 1922)

M. Garnier, administrateur du Langbiang, est venu passer quelques jours à Hanoï pour régler diverses questions relatives à l'aménagement de la station d'altitude du Sud, en particulier, croyons-nous, la question du chemin de fer et celle, très épineuse, du Palace-Hôtel.

De cet hôtel, œuvre de l'administration, on sait la lamentable histoire.

M. Roume en décida la création en 1915. Il voulut en faire une œuvre grandiose. Il avait pour cela deux raisons : il ne se doutait pas que les travaux dureraient cinq ans et il espérait, grâce au Langbiang, permettre aux fonctionnaires de refaire leur santé sans rentrer en France. Il pensa, d'autre part, qu'en engageant de grosses dépenses au Langbiang, il mettrait fin aux hésitations et aux tergiversations. Il espérait toutefois que pour les 300.000 \$ qu'il affectait à la construction d'un hôtel, il aurait quelque chose. Il comptait sans les T. P.

Le Service des bâtiments civils de Hué s'attela à l'élaboration des plans et le proconsulat de M. Roume prit fin avant que ne sorte ce chef d'œuvre. Quant M. Sarraut vit le projet, il faillit en avoir une syncope ; puis il se demanda s'il n'y avait pas lieu de faire procéder à l'examen mental de l'auteur. Il jura, pour cette raison et pour d'autres, de supprimer cet inénarrable service des bâtiments civils. Finalement, il ne cassa rien du tout et finit par accepter un plan moins loufoque que le premier. Les travaux commencèrent, puis s'arrêtèrent, puis reprirent, puis s'arrêtèrent à nouveau ; plus on avançait et moins on savait ce qu'on voulait faire. On fit d'abord un hôtel à un étage, puis on en rajouta un second. On s'aperçut alors que le premier étage ne pouvait pas supporter le second ; on procéda donc au renforcement des murs. M. Sarraut partit sans qu'une inauguration lui permît de prononcer une improvisation vibrante et émue. M. Le Gallen¹ passa, sans que l'hôtel fut achevé.

M. Long, cinquième proconsul depuis le début de l'affaire, vînt à son tour à Dalat. L'hôtel était presque terminé ; M. Long s'aperçut alors de ce que personne n'avait remarqué : on s'était trompé de côté dans la disposition des chambres. Elles donnaient sur l'arrière et, pour jouir du panorama, il fallait se mettre à la fenêtre du cabinet de toilette ou de la salle de bains. Nouveau remaniement ; on en profita pour faire des lieux d'aisances ; on n'y avait pas encore pensé. L'hôtel fut inauguré l'an dernier en fin de saison.

Voici maintenant qu'avant le fin de la seconde saison, il se trouve être inhabitable. Les malencontreux petits endroits avaient été dotés, pour l'écoulement des matières, de conduites en terre cuite enfermées dans la maçonnerie.

Ces conduites, comme on pouvait s'y attendre, ont craqué ; le pipi a traversé les murs et taché les murailles et l'odeur la plus fine s'est répandue dans les salons et salles à manger. — Il faut tout recommencer.

L'hôtel, colossal d'aspect, n'a encore que 32 chambres à coucher et a coûté la modique somme de 850.000 \$, et voici qu'il a fallu le fermer du 1^{er} juin au 15 novembre pour faire de grosses réparations.

¹ Maurice Le Gallen (1873-1955) : ancien résident supérieur au Cambodge et au Tonkin, puis gouverneur de la Cochinchine. Administrateur (1921), puis vice-président des Services contractuels des Messageries maritimes. En retraite (mars 1922). Administrateur (1922) des Distilleries de l'Indochine (SFDIC), président de Catecka, il s'égare dans les affaires Fommervault avant d'entrer au conseil de la Banque franco-chinoise (1932) et d'en devenir président (1936-1938), puis président d'honneur.

On s'est aussi aperçu à l'usage (une saison), qu'un hôtel dont les salons, salles à manger, café et restaurant sont compris pour 150 personnes est incomplet avec 32 chambres.

C'est que le plan primitif comportait un seul étage au-dessus du rez-de-chaussée avec quelques vastes appartements de luxe ; les chambres devaient être réparties entre plusieurs annexés, dans le genre des hôtels hollandais à Java.

L'idée était bonne : c'est pourquoi on l'avait abandonnée et le second étage fut construit avec d'immenses chambres comme le premier.

On conçoit qu'un hôtel ainsi compris est inexploitable. C'est ce que déclara M. Desanti qui résilia son contrat et reprit le vieil hôtel et les cinq chalets annexes. De l'un de ces chalets, il fit le pavillon central avec restaurant, salles à manger, salons, bureaux etc. ; les quatre autres comportent chacun quatre chambres. L'ensemble, avec le vieil hôtel, donne un total de 20 chambres.

De son côté, M^e Courrèges, de Saïgon, est en train de construire un petit hôtel, le Pavillon Henri IV, comprenant pavillon central et deux pavillons de chacun six chambres.

Enfin, madame Duguet, de Saïgon et Pnom-Penh, n'attend que la détermination de l'emplacement de la gare pour construire le Grand Hôtel de la Gare.

Et voilà l'Administration avec son Majestic sur les bras. Il fait très bien en photographie, mais c'est là une assez mince consolation.

Qui voudra exploiter l'hôtel, incomplet comme il est, sans les cinquante ou soixante chambres qu'il faudrait en plus de ses 32 appartements de luxe ?

C'est pourquoi M. Garnier, administrateur du Langbiang, a fait appel aux conseils de M. Hébrard, l'architecte urbaniste appelé un peu trop tard au Langbiang pour tâcher de réparer les fautes des T. P. M. Hébrard a conseillé de construire à droite et à gauche du bâtiment principal et un peu en avant, deux grands bâtiments reliés par des galeries au bâtiment central. L'ensemble y gagnerait en coup d'œil et si le bon sens préside à cette construction, le prix moyen de la chambre, qui va être de 30.000 \$ (200.000 fr. par chambre) après les grosses réparations de cet été, pourra être ramené à un prix plus raisonnable, voisin du prix de l'Hôtel de Pékin, l'un des plus luxueux du monde ; qui est revenu à environ 14.000 \$ la chambre.

Mais pour cela, il sera peut être sage d'attendre que le chemin de fer soit construit et que les matériaux ne coûtent plus 45 \$ la tonne pour les 80 km. de Krongpha à Dalat ; d'autant plus que même à ce prix, certaines pièces lourdes ou encombrantes ne peuvent être amenées par les camions.

L'Hôtel du Langbiang
par CLODION [= Henri Cucherousset]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 1^{er} octobre 1922)

L'Exploitation de l'hôtel « Langbiang Palace » fait, paraît-il, l'objet d'un appel d'offres, qui seront reçues jusqu'au 31 octobre.

Nous croyons savoir qu'un hôtelier, un vrai, un hôtelier de profession, l'un des deux peut-être, qui méritent ce nom en Indochine, est descendu du Tonkin pour aller sur place étudier la question. Il sera sans doute amené à demander une forte subvention, car l'hôtel tel qu'il sortira, après les grosses réparations en cours, au début de la saison, des mains des entrepreneurs, n'aura pas été modifié. Or, on sait qu'il a été conçu de telle façon qu'il est impossible de l'exploiter sans pertes.

En effet, les frais généraux sont ceux d'un hôtel de 120 chambres et il n'en a que 35. Il n'a que des appartements de luxe, car on sait, que, d'ordre supérieur, l'hôtel devait, comme le bungalow d'Angkor, comme les micropalaces de la côté d'Annam, ne viser que la clientèle de grand luxe.

On s'est aperçu de l'erreur et il paraît que, sur les plans d'un vrai architecte M. Hébrard, deux grandes ailes seront ajoutées à l'hôtel, qui en amélioreront l'aspect et surtout grossiront sa clientèle en mettant 70 à 80 chambres de plus à la disposition du public, et l'on se proposerait d'admettre même des clients pas très riches. Exigera-t-on, comme sur les ex-paquebots boches qu'il a fallu soumettre à de coûteuses transformations pour que les voyageurs de première ne soient plus soumis à l'humiliation de manger dans la même salle à manger la même cuisine que ceux de seconde, exigera-t-on que des séparations soient établies dans la salle à manger et des salons ?

Ce sont choses dont les candidats à la gérance de l'hôtel feront bien de s'assurer d'avance, comme aussi de savoir si l'on a enfin réussi à monter de façon satisfaisante le monumental fourneau de cuisine dû à M. Garnier de l'Agindo. et à trouver un moyen d'en évacuer la fumée.

Nous craignons qu'en présence des exigences que seront amenés à formuler les candidats sérieux, connaissant le métier, l'administration ne se résigne à choisir les candidats fantaisistes, anciens sous-officiers ou gardes principaux, ou garçons coiffeurs ou commissaires priseurs qui vont se présenter avec l'espoir soit de compromissions en ce qui concerne l'exécution du cahier des charges, soit de bons procès. Ce serait une bien mauvaise économie.

Quand le vin est tiré, il faut le boire.

La construction de l'hôtel a été, pendant les six ans qu'elle aura duré, menée avec la fantaisie la plus échevelée. Ce serait une aubaine, si un homme du métier, travailleur, consciencieux, acceptait la tâche de remettre l'affaire sur pieds. Il rendra là un service que l'administration fera une grosse économie en payant très cher.

Pour terminer, souhaitons qu'on trouve pour l'hôtel du Langbiang un autre nom que ce nom anglais, qui pue la vulgarité à cent kilomètres et vous évoque surtout l'idée du parvenu grossier et du nouveau riche insolent et muflé. Les gens bien élevés, qui se trouvent beaucoup plus dans un monde moins doré, ne sont nullement attirés par tous ces Palace, Majestic, Ritz et autres étales à millionnaires.

Or les gens bien élevés, dont beaucoup sont de situation pécuniaire modeste, ont droit à ce que les fonds publics, extraits de la poche des pauvres plus encore que de celle des riches, ne soient pas utilisés uniquement au profit des princes, des parvenus, des mercantis, des trafiqueurs de permis d'exportation de riz et d'opium, des monopolards et des métèques.

Appelez votre hôtel : Hôtel de France, Hôtel du Roi des Sédangs, ou Hôtel du Petit Éléphant qui tette, n'importe quoi pourvu que ce soit un nom Français et qui ne pue pas le rastaquouère.

Le fameux hôtel de Dalat
par H. C. [Henri Cucherousset]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 19 novembre 1922)

Il paraît que, dans notre récent article sur l'hôtel de Dalat, « The Langbiang Palace Hôtel », il s'était glissé quelques inexactitudes. Quant on critique, il faut être exact, scrupuleusement exact ; aussi avons-nous voulu nous renseigner à bonne source. La vérité est pire que ce que nous avons cru. Le Langbiang Palace Hôtel est une œuvre de maboulisme collectif.

On sait que la construction d'un grand hôtel à Dalat fut décidée par M. Roume dans le but de permettre aux fonctionnaires fatigués par un long séjour de se reposer sans avoir à rentrer en France, retour qui déjà était plein de dangers au point que les Anglais, eux, l'interdisaient aux femmes et aux enfants. On pouvait déjà prévoir que la guerre

durait encore trois ans, mais on ne se doutait guère qu'il faudrait sept ans pour construire un simple hôtel de montagne. Il est de fait que si l'on avait construit avec méthode et bon sens, on aurait pu profiler du Langbiang pendant les deux dernières années de la guerre et les trois années qui ont suivi, pendant lesquelles les séjours en France n'avaient rien d'agréable pour les familles coloniales. — Il n'était d'ailleurs pas encore question de réserver l'hôtel aux hôtes de distinction et milliardaires américains et de laisser les Français plus modestes se débrouiller à construire sans subvention les hôtels de deuxième ordre jugés bien assez bons pour eux. Il fallait, pour en arriver à cet excès de snobisme, attendre la venue de M. Long.

Donc M. Roume s'adressa au Service des Bâtiments Civils de Huê. Il aurait dû leur dire : « Vous allez vous procurer en Europe les plans d'une vingtaine de grands hôtels de montagne, de France ou de Suisse, et nous ferons un choix ; mais je vous interdis d'avoir une idée personnelle. » Voilà ce que M. Roume oublia de dire. En juin 1916, après l'avoir couvé de longs mois, le Service des bâtiments civils de Huê présente un projet mirobolant. En fait d'hôtel de montagne, on s'était inspiré de l'hôtel Lutétia, qui venait d'être inauguré à Paris près du Bon Marché.

Le projet comprenait un bâtiment à rez-de-chaussée pour les salles communes et deux étages avec dix appartements et trente-six chambres avec cabinets de toilette. La disposition des chambres, cabinets de toilette et petits endroits (en français W.C., prononcez vescez, et en anglais W.C., prononcez deubliouci) était celle donc de l'hôtel Lutetia, celui, affirmait-on, que les spécialistes déclaraient l'hôtel moderne le plus confortable.

M. Roume n'ayant nullement l'intention de construire au Langbiang un nouveau Paris à l'image de celui des bords de la Seine (on n'avait pas encore eu l'idée d'enfler le Camly pour lui donner l'aspect d'un fleuve) refusa, bien entendu, ce projet, disant que l'hôtel Lutetia était un hôtel de passage et non de villégiature, un hôtel de grande ville sans espace libre et non un hôtel de montagne, et qu'il n'avait surtout rien de colonial. Il exigea un hôtel dans le genre de ceux de Java, avec bâtiment à rez-de-chaussée pour les salles communes et des chambres réparties dans des chalets construits autour du bâtiment principal.

Ce second projet, établi sur l'ordre du gouverneur général, fut dressé par le Service des Bâtiments civils de Huê et mis à exécution.

Sur ces entrefaites, changement de satrape. M. Sarraut succède à M. Roume ; en novembre 1917, il monte au Langbiang.

« Nom de Dieu de nom de Dieu ! Quel est le cochon qui m'a f... u ça ? Quel est l'abruti qui a fait ce plan ? Ah ! c'est vous, vous êtes un c... — Nom de Dieu ! vous allez cesser ces travaux, me f... tous ces plans en l'air, f... tez-moi un étage de plus et vingt chambres, sacré nom de... etc. »

« Bâm lay quan lon, fit l'architecte, avec une grande courbette, nous ferons tout ce que votre Excellence condescendra à bien vouloir ordonner. M. l'entrepreneur, arrêtez les travaux. »

Un troisième projet fut alors étudié par le Service des Bâtiments civils de Huê, mais il ne fut pas suivi d'exécution parce qu'au moment de l'approbation, Dalat ne faisait plus partie de l'Annam et formait une circonscription spéciale.

Après la bourrasque sarrautesque, un doux zéphyr soufflait sur le Tamdao.

La circonscription spéciale n'avait pas de Service des Bâtiments civils, pas d'architecte. On s'adressa, pour la mise au point du troisième projet, à un architecte privé de Saïgon. Celui-ci étant un ex-bâtiment civil qui venait de jeter aux orties le froc administratif, parce qu'il en avait assez de cette vie-là, ne vit là que l'occasion de chambarder l'œuvre des anciens collègues — et accepta — plus sage que lui, l'architecte N. avait refusé de compromettre sa réputation dans cette bouillabaisse.

Donc, après de longs mois d'attente, et assuré d'une bonne et confortable indemnité pour temps perdu, personnel inutilisé et matériel inemployé, l'entrepreneur reprenait les travaux sur les plans de Monsieur V.

Lorsque les travaux furent suffisamment avancés, en octobre 1919, le Gouvernement général s'avisait de nommer une commission chargée d'examiner les conditions de fonctionnement de l'hôtel.

Montèrent donc au Langbiang M. Féraudy, directeur de l'Hôtel Continental, qu'à Saïgon on considérait comme un spécialiste des questions hôtelières, plus le nombre voulu de sommités administratives pour faire nombre.

M. Féraudy émit différents vœux, qui furent, bien entendu, adoptés par la Commission, et dont le principal était d'ailleurs assez naturel. L'architecte avait adopté la disposition employée après coup dans les maisons coloniales vieux jeu et qui consiste à transformer la véranda d'une chambre à coucher en cabinet de toilette. On a l'immense avantage de ne recevoir l'air qu'à travers les odeurs et l'humidité de ce sanctum et si l'on veut faire admirer le paysage à ses visiteurs, c'est une occasion de leur montrer son linge sale, son pot à eau, sa douche et son bidet. Féraudy estima que c'était assez pour dégoûter les visiteurs les moins difficiles. Son avis étant partagé et l'avis de la commission approuvé par la Haute Autorité Compétente, on remania toutes les chambres ; les cabinets de toilette furent reconstruits à l'intérieur, contre la cloison du corridor, et les chambres donnèrent désormais sur l'extérieur.

C'est alors qu'on s'aperçut qu'on avait orienté l'hôtel de travers, face à la forêt au lieu d'être face au panorama. À M. le Gouverneur général Long revient le mérite de cette découverte. Juin 1920 en est la date mémorable. M. Long ordonna de faire faire demi-tour au bâtiment central de façon à ce que la façade postérieure de l'hôtel devînt la façade, principale. Malheureusement les architectes imprévoyants n'avaient pas pensé à construire l'hôtel sur une plaque tournante avec un mécanisme de transmission commandé par la girouette du Palais Puginier. Faute de cette précaution, il fallut à nouveau faire appel aux maçons.

L'architecte de Huê qui, sur ces entrefaites, avait été à nouveau appelé à s'occuper, à titre de conseil, de l'Hôtel de Dalat et qui n'avait pas eu l'amour-propre de répondre par le mot de cambronne, en profita pour conseiller, au lieu de cabinets communs aux extrémités des étages, d'en doter chaque chambre.

Ceci ayant été adopté, il en résulta un tout petit remaniement, pour insérer dans les murs du rez-de-chaussée au-dessous de chaque chambre les fameux tuyaux d'écoulement qui depuis...

Nous reconnaissons donc ici l'erreur de notre premier article : les lieux d'aisances n'avaient pas été oubliés — on avait oublié d'en faire assez, voilà tout.

Nous avons fait erreur également, paraît-il, au sujet de la solidité des murs : ceux-ci n'ont jamais menacé de s'écrouler. Seulement, ils avaient été construits pour un seul étage ; ils ont donc simplement été repris en certains points pour permettre la construction des deux étages, qui avaient été refusés par un gouverneur général et demandés par son successeur — Déplorons notre erreur et enregistrons l'euphémisme qui fait dire par « la bonne source » à peu près ce que nous avons dit : « On n'a pas eu à renforcer les murs, on les a tout simplement repris en certains points pour permettre une surcharge ».

Le concessionnaire, M. Desanti nous écrit-on encore, est mal venu à se plaindre, car, après avoir exécuté toutes les modifications demandées par l'expert Féraudy, on a ensuite exécuté tous les aménagements et améliorations demandés par M. Desanti, lui-même autre expert ès grands hôtels, qui reconnut par écrit que ces aménagements permettaient l'exploitation de l'hôtel.

Seulement, M. Desanti, n'avait pas prévu que les conduites des lieux d'aisances fuiraient et embaumeraient salons et salles à manger. Et puis, il a eu bien raison de se

plaindre puisque çà a pris et qu'il a pu rompre un contrat qui se trouvait ne pas être avantageux.

Avec le conseil de construire ces malencontreux goguenots, finit, croyons-nous, le rôle assez effacé bien que profondément grotesque des architectes de Huê.

Mais là ne finissent pas les avatars de The Langbiang Palace hôtel.

Fermé pour grosses réparations quelques semaines après son inauguration, il va être ouvert à nouveau, étant revenu à plus de sept millions de fr., soit 200.000 fr. par chambre ; soit un intérêt et amortissement annuel pour ne pas parler de la subvention, de 20.000 fr. par an, soit, en comptant 200 jours par an d'exploitation, ce qui est beaucoup, 1.000 fr. par jour.

On peut donc dire — puisque l'hôtel n'est fait que pour les hôtes de distinction et milliardaires américains — que chaque journée de séjour au Langbiang d'un de ces nobles visiteurs coûtera 1.000 fr. à la colonie rien que pour sa chambre.

Tout de même il y a une limite ; l'hôtel tel quel n'est exploitable qu'avec une énorme subvention.

En effet, les frais généraux sont énormes pour un si petit nombre de chambres. Il a donc fallu se résoudre à envisager la construction d'un nombre de chambres permettant de tripler le nombre des clients, et, comme on ne pouvait pas espérer avoir beaucoup plus de 35 milliardaires et hôtes de distinction à la fois, il a fallu aussi se résoudre à envisager l'ouverture de l'hôtel aux gens du vulgaire. Sans doute prendra-t-on, et ce sera là pour l'architecte une occasion de se distinguer, des mesures pour éviter à la noblesse le contact de la roture.

La faiblesse des murs obligea l'administration, à son grand regret, à renoncer au projet cependant grandiose d'un gratte-ciel à sept ou huit étages, avec monte-charge électriques à l'instar du palais gubernatorial du Tam-Dao.

Que faire alors ?

Le *deus ex machina* se présenta alors sous la forme du fameux architecte urbaniste Hébrard. Un phénomène, celui-là, qui ne sort pas d'une musette. Cet esthète, que l'Indochine paie au poids de l'or pour aller prendre le frais en France, pendant la saison chaude, villégiaturer dans les mers du Sud pendant la belle saison, vient, quand il en a le temps, à la colonie donner de mirobolants conseils pour la reconstruction de nos villes. Avec quelques centaines de millions, on réalisera son plan d'un Huê à faire pâlir de jalousie Rio de Janeiro ou Philadelphia ; on enlèvera l'hôpital du bord de l'eau pour le coller sur une colline, le lycée sur une autre, que cela plaise ou non aux géomanciens, on enverra le pont actuel dans la banlieue et on le remplacera par un autre, mieux placé, plus large que le pont Talexandré, comme disait ma concierge, mais combien plus beau ! À droite et à gauche, une double rangée de magasins de bijouterie, de modes et d'objets de luxe réalisera ainsi sur l'eau, à la façon du moyen-âge, une rue qui laissera bien loin notre rue de la Paix après elle.

C'est donc ce grand architecte urbaniste, le même qu'on attend [à Hanoi] pour refaire les plans de l'Université et tâcher de faire ressembler la Poste à autre chose qu'un accordéon, c'est ce sauveur qu'on attend pour doter de deux ailes The Langbiang Palace Hôtel.

Mais ne critiquons pas avant d'avoir vu, contentons-nous de préparer nos piastres.

En attendant, l'initiative privée construit et aménage sans subvention deux hôtels de deuxième ordre pour le vulgaire, de sorte que, s'il faut sept ans pour agrandir The Langbiang Palace Hôtel comme il a fallu sept ans pour le construire, et si, d'ici là, les 35 chambres sont prises par des Excellences et des milliardaires, il y aura tout de même moyen pour la roture d'aller prendre, à ses frais, le frais à la montagne.

Ne terminons pas cet article sans féliciter le Bureau de Tourisme d'avoir amorcé un Service des chasses des Hôtes de Distinction — Un fonctionnaire de rang assez élevé pour être admis en la présence des Grands vient d'être — avec telles indemnités que de droit — mis à la tête de ce service qui comprendra garde chasse, piqueurs, rabatteurs,

etc., de manière à ce que les hôtes de Distinction ne soient pas moins bien traités qu'à Rambouillet.

Bref, le Langbiang s'annonce une très bonne affaire. Nous y verrons affluer des hôtes de distinction, princes étrangers, princes de la science, diplomates, journalistes parisiens en mission, inspecteurs des colonies, sénateurs et députés, etc., qui seront automobilés, logés, nourris, fêtés, promenés en baie d'Along, transportés en trains spéciaux, conduits à la chasse par le Grand Veneur, le tout aux frais de la colonie, y compris les frais de pousse-pousse du correspondant d'Excelsior et les pourboires donnés par les inspecteurs des Colonies ; d'autre part, les milliardaires américains payant 12 p. par jour pour une chambre qui revient à l'État à 1.000 fr., buvant de l'eau du Camly et ne payant que ce qu'ils ne peuvent pas obtenir gratuitement.

Il y a, il est vrai, les grosses affaires que ces visiteurs vont amorcer, les capitaux que les Américains enthousiasmés vont placer.

C'est prendre les capitalistes étrangers pour des imbéciles, c'est donc se tromper lourdement. Pourquoi voudriez-vous que les étrangers viennent placer leurs capitaux dans un pays où une formidable barrière douanière les empêche de venir vendre leurs produits, où ils ne peuvent pas acquérir de terres ni avoir dans les entreprises financières un droit de contrôle proportionné à leur apport.

Quant aux capitalistes et industriels français, ils n'ont besoin ni de The Langbiang Palace Hôtel, ni des grandes chasses de M. le Grand Veneur, ni des micropalaces de la Direction du Tourisme pour venir discrètement visiter l'Indochine.

Le fils d'un grand industriel de l'Est vient de passer un mois au Tonkin, ne perdant pas son temps, et un industriel de Roubaix nous a annoncé sa visite probable cet hiver pour étudier la création d'une grande usine.

Ces gens-là ne demandent pas autre chose que ce que nous demandons pour le voyageur indochinois : des hôtels convenables dans les grandes villes, auberges propres aux étapes, des chemins ruraux dans les régions montagneuses, des chemins de fer plus confortables, etc.

ÉPOQUE FRASSETO- GRANDS HÔTELS INDOCHINOIS (SGHI)

ANNAM

Les événements et les hommes
(*Les Annales coloniales*, 23 mars 1923)

Le « Langbian-Palace » a ouvert ses portes le 1^{er} février, sous la direction de MM. Frasseto et Sicé, du Continental [de Saïgon].

L'hôtel restera ouvert tous les ans, du 1^{er} janvier à fin juin.

Élection à la chambre mixte de commerce et d'agriculture de l'Annam
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 15 juillet 1924)

1° — Commerçants et industriels

92 Morel, Robert Gérant du Langbiang Palace Dalat

Pub. sur *Bulletin Syndicat planteurs caoutchouc*, 11 pubs du 11/7/1923 au 10/9/1924 :

<p>Continental Palace A. FRASSETO & SICÉ — PROPRIÉTAIRES — Directeurs du restaurant franco-annamite HORS CONCOURS à l'Exposition nationale coloniale de Marseille 1922</p> <hr/> <p>LE MEILLEUR RESTAURANT, LE PLUS SÉLECT THÉS-TANGOS et DÎNERS-DANSANTS LES MERCREDI ET SAMEDIS</p> <hr/> <p>CONFORT MODERNE</p> <hr/> <p>Téléphone dans toutes les Chambres</p> <hr/> <p>Continental Palace Hôtel EST PATRONNÉ PAR LES AGENCES Raymond & Whitecomb's, de New-York Le Touring Club de France Duchemin, de Paris Lubin, de Paris</p>	<p><u>Même Maison :</u> AU CAP SAINT-JACQUES Grand Hôtel du Cap B. LASSEUBE, Gérant</p> <hr/> <p>À DALAT (Annam) Langbian Palace OUVERT TOUTE L'ANNÉE L. MOREL, Gérant LE MEILLEUR CLIMAT</p> <hr/> <p>À MONTE-CARLO (MONACO) Hôtel de la Réserve Émile FRASSETO, Directeur</p> <hr/> <p>LE SÉJOUR IDÉAL DES COLONIAUX</p>
---	--

Station d'altitude de Dalat
par Pierre Valude,
député du Cher
(*Les Annales coloniales*, 21 septembre 1923)

[...] En dehors du petit bungalow, qui a présidé aux premières années de mise en valeur du sanatorium, on trouve maintenant un grand hôtel qui offre au touriste le plus exigeant tout le confort et les commodités désirables. [...]

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 juillet 1924)

Villégiature. — M. l'inspecteur principal de la garde indigène et madame [Bonnal](#), au Langbian Palace, à Dalat ; M. Alliaume et sa famille à Doson.

AU PALACE DE DALAT

(*L'Écho annamite*, 9 septembre 1924)

Décidément, le Langbian-Palace n'a pas de veine. Vrai tonneau des Danaïdes, ayant englouti déjà un nombre respectable de piastres des contribuables indochinois, ce trop fameux hôtel a été construit, puis démoli pour être reconstruit à plusieurs reprises, selon le bon plaisir de nos gouvernants.

Un accident vient encore de lui arriver, dû, naturellement, on ne sait à qui ni à quoi !

Un bâtiment à étage, en construction et servant de garage au somptueux hôtel, s'est effondré comme par hasard, mercredi matin, vers 4 heures.

Résultats ?

Deux autos complètement détruites, un chauffeur enseveli sous les décombres, et une terrible frousse causée à un deuxième chauffeur, lequel en fut heureusement quitte pour la peur.

Ces deux hommes passaient la nuit dans leurs voitures, dans le bâtiment en question. Au moment de l'accident, l'un d'eux put se sauver à temps ; mais il ne réussit pas, malgré ses cris et ses appels, à tirer son camarade d'un sommeil de plomb, qui devint bientôt pour le malheureux le sommeil éternel.

À sept heures, on retira des décombres le cadavre de la victime pour le transporter à l'ambulance.

Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités.

Les hôtels en Indochine
(*Les Annales coloniales*, 17 octobre 1924)

[...] Quant au Langbian Palace, il obtient, cette année, un succès sans précédent. Au début de juin, il n'y avait, paraît-il, plus aucune place disponible. Le chemin de fer que l'on construit actuellement arrivera, au printemps prochain, à Bellevue, et cette amélioration des moyens de locomotion ne pourra qu'attirer vers Dalat une affluence plus grande encore d'Européens.

La Société des Grands Hôtels
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 2 novembre 1924)

[...] 1.200.000 \$, c'est à peu près ce qu'aura finalement coûté le grand hôtel de Dalat [Langbian Palace], auquel l'administration sert en outre une subvention de 30.000 \$ et... autres dépenses comme la fourniture de la glace, que les T. P. ont été incapables de trouver le moyen de fabriquer à Dalat.

À DALAT : LA FIN D'UNE EXPÉRIENCE
par CATON [= Cucherousset]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 19 juillet 1925)

On peut féliciter M. Monguillot d'avoir ouvert une première brèche à la citadelle du Haut Tourisme en détruisant le petit royaume du Langbiang. Nous ne cesserons de le répéter, la conception que l'on s'était faite depuis quelques années au gouvernement général du rôle de l'État en matière de tourisme était ridicule. Il n'appartient pas à l'État de favoriser avec l'argent des pauvres le luxe des riches. Le rôle de l'État est de

développer les voies de communication pour l'utilité du plus grand nombre, de favoriser le développement des moyens de transports, d'aider à l'ouverture de nouvelles régions au développement économique en rendant les voyages possibles, ce qui justifierait l'aménagement de maisons de passagers rudimentaires et une aide, jusqu'à un certain point, pour la construction d'hôtels par l'initiative privée. Mais là se borne le rôle de l'État ; il n'a pas à fournir le luxe.

Au Langbiang, on est arrivé, après douze ans d'efforts et peut-être quatre millions de piastres dépensés, à un résultat grotesque parce qu'on a dévié du but légitime pour ne plus voir que ce qui flattait l'égoïsme et l'orgueil des organisateurs : le grand luxe. C'est une conséquence de ce culte du veau d'or si naïvement institué par M. Long et qui ne devait que trop facilement trouver de nombreux adeptes parmi les hauts fonctionnaires d'une part et certains parvenus du négoce d'autre part.

D'une station d'altitude dont les promoteurs rêvaient de faire le conservatoire de la santé des Européens et où l'on aurait trouvé casernes pour nos soldats, pensionnats pour nos enfants, orphelinats pour les jeunes métis abandonnés, maisons de santé et cliniques, un ou deux hôtels modestes mais confortables et de simple, mais nombreux chalets de bois, on a fait un établissement de luxe pour un petit nombre de privilégiés du haut négoce, de la haute administration et de l'aristocratie enseignante : il restait un hôtel simple qui permettait aux familles et aux gens de goûts modestes de jouir elles aussi du Langbiang ; on vient de le supprimer. Ni l'eau, ni l'électricité ne sont mis à la portée de tous ; il n'y en a que pour le Grand Hôtel, et nous venons d'apprendre que l'hôtel Desanti s'approvisionnait d'eau lui-même par autoréservoir. Par contre, il y a un Grand Veneur chargé d'organiser les chasses des nobles visiteurs : princes, milliardaires étrangers, grands écrivains ou parlementaires reçus par le Gouvernement aux frais des contribuables.

Réellement, il a été bien piètre le résultat de trois ans de fonctionnement de ce « Protectorat du Haut Tourisme ». M. Monguillot a donc eu bien raison de faire rentrer la province du Haut-Donai dans le droit commun et d'y affecter une administration un peu moins prétentieuse. On peut avoir confiance en M. le Résident Supérieur Pasquier pour rétablir sur ce territoire le règne du bon sens.

Et la première restauration à faire et la plus urgente c'est la réouverture du vieil hôtel ; viendra ensuite l'autorisation de bâtir des chalets en bois très simples, puis la création, comme au Tamdao, d'un service d'eau et d'électricité profitant à tous ; mais pour cela, il fallait des fonctionnaires soumis à une autorité ferme et non pas une petite super-administration de gens se prenant pour des dieux.

[Paravent]

par H.C. [Henri CUCHEROUSET]

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 26 juillet 1925)

Un Valude, à qui M. le Grand Veneur aura fait tuer trois tigres à Dalat, un Dorgelès pour qui le Roi de Ban-mê-thuôt aura fait jouer par ses ex-sauvages la comédie du peuple primitif amené à un état de civilisation idyllique, [...] trouveront légitimes toutes les dépenses dont ils auront [...] personnellement profité. Ainsi auront pu être approuvés des travaux qui avaient aussi un but utile.

Le Langbiang Palace Hôtel a servi de paravent à des projets de colonisation qui commencent à prendre forme avec des entreprises telles que celle d'irrigation et de cultures maraîchères de M. O'Neil.

Les grandes chasses du plateau Moï et les films tournés au royaume idyllique de M. Sabattier feront passer la Société Agricole du Kontum, au capital de 600.000 \$, dont les pauvres sauvages Moï attendent des bienfaits un peu plus tangibles que la gloire

d'avoir été décrits par Roland Dorgelès. Et dans quelques années, nous convierons un écrivain sérieux à venir comparer les résultats des deux méthodes : d'une, part les tribus qui, loin de tout contact avec le reste du monde auront joué la comédie, exécuté des danses, tourné des films et fait de la gymnastique rythmée, et d'autre part, celles qui se seront formées à la saine école du travail réel en plein air et d'un tantinet de lutte pour la vie au contact des autres races.

C'est certes beaucoup la faute d'un public badaud qui ne s'extasie que devant ce qui brille, ce qui est riche, ce qui jette de la poudre aux yeux et ne s'intéresse qu'aux princes, aux nababs, aux gens célèbres, s'il faut, en quelque sorte, excuser les dépenses qui profitent à tous par des dépenses qui ne servent qu'à l'amusement de quelques-uns.

(L'Éveil économique de l'Indochine, 13 septembre 1925)

[...] À Dalat, où nous ne croyons pas que l'hôtel reçoive plus de 3.000 journées de visiteurs, la subvention est de 30.000 \$, soit \$ 10 par client et par jour. [...]



Le Vieux Dalat vu du Langbian Palace (Éd. Nadal, Saïgon. Impr. Braun, Dornach)



[Coll. Olivier Galand](#)
La route de Djirinh vue de la terrasse du Langbian Palace (Éd. Nadal, Saïgon. Impr. Braun, Dornach)



LANGBIAN PALACE
DALAT (ANNAM)

SOCIÉTÉ DES GRANDS HOTELS INDOCHINOIS

Extrême-Asie, avril 1927

1927 : CRÉATION DE LA [SOCIÉTÉ DE TOURISME AU LANGBIAN](#) :
cercles des étrangers, casino, jeux et fêtes

Nos routes — Les méthodes des T. P.
La coupure de Phan-Rang
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 25 septembre 1927)

L'exemple le plus caractéristique de la négligence des Travaux publics de l'Indochine est l'existence presque scandaleuse de la coupure de Phan-Ri. Pour ne pas achever un tronçon de route mesurant tout au plus 20 kilomètres, l'administration des travaux publics oblige les usagers de la route Coloniale n° 1 [route Mandarine], c'est-à-dire quiconque se rend de Cochinchine en Annam central, à un détour d'une demi-journée au moins.

La chose est presque invraisemblable ; elle est pourtant vraie. Depuis près de dix ans, les ingénieurs de l'Administration s'avèrent incapables de terminer la route de Phan-Ri à Phan-Rang. Ils allèguent pour leur défense que cette route est en corniche et, par conséquent, d'un tracé des plus difficiles.

Il est exact que le parcours futur de cette route, qui passe au flanc du cap Padaran, demande des travaux d'art assez importants.

Mais il n'y a là aucune impossibilité matérielle, et la chose est de l'ordre de difficulté habituelle des routes de montagne. Il n'y a donc aucune raison d'attendre indéfiniment la bonne volonté des ingénieurs.

Il y a environ dix-huit mois, celui qui écrit ces lignes s'était étonné, en passant à Phan-Thiêt, du brusque coude à gauche qu'il était obligé de faire et du détour immense qui lui était imposé. Il eut la curiosité de se renseigner, et apprit que cet état de choses était des plus provisoires, le nécessaire devant être fait avant la fin de 1926.

Au début de 1927, nous étant encore indiscrètement enquis de l'état des travaux, nous apprîmes que les travaux avaient subi un retard très important, mais que, sans faute, on pourrait passer, fin 1927, directement de Phan-Thiêt à Phan-Rang. On nous dit maintenant qu'il ne faut pas espérer l'exécution de cette promesse et que, s'il est certain que l'exécution de la route de Phan-Ri à Phan-Rang aura lieu, il est impossible de dire quand.

De mauvaises langues prétendent — mais que ne dit-on pas ? — que la Société des grands hôtels indochinois [SGHI] userait de toute son influence, qui est grande dans les milieux administratifs, pour retarder le plus possible l'achèvement de cette route. Celle-ci serait évidemment préjudiciable au Palace de Dalat, dont la clientèle se compose pour la moitié au moins, en mauvaise saison, des voyageurs de la route d'Annam, forcés au détour de Djiring. Mais il n'y a là qu'une calomnie : la splendide indifférence des Travaux Publics se soucie autant des intérêts de la Société des grands hôtels indochinois [SGHI] que de ceux de qui que ce soit ; c'est-à-dire que cela lui est complètement égal.

Quand achèvera-t-on la route de Phan-Ri ?

L'Indochine financière.

Élection à la [chambre mixte de commerce et d'agriculture de l'Annam](#)
Liste des électeurs français pour l'année 1928
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1^{er} septembre 1928)

1^{re} partie : électeurs commerçants et industriels
64 Féraudy, Édouard hôtelier, Dalat
77 M^{lle} Guillaud lingère au Palace Dalat
106 Macris, Nicolas croupier au Palace Dalat
107 Maès, Maurice croupier au Palace Dalat.
118 Mondin, Louis maître d'hôtel au Palace Dalat

[Doléances des chauffeurs]
(*L'Écho annamite*, 8 novembre 1928)

[...] À Dalat, c'est toujours la même chose ! À Dalat, la maison à étage dont le rez-de-chaussée doit servir de garage aux autos de passage et l'étage de dortoir aux chauffeurs, est employée par le propriétaire de l'hôtel pour son usage personnel. Si le propriétaire d'une auto de passage ne lui verse pas 0 p. 50 par jour, son chauffeur couchera dans la voiture, parce que le tenancier du Bungalow s'est également approprié l'étage, pour y faire coucher ses boys, blanchisseur, cuisinier et gardien, tandis qu'il enferme de force tous les chauffeurs de passage, quel que soit leur nombre, dans une ou deux chambres seulement, à eux destinées de sa propre autorité, et qu'il se sert des appartements fermés du rez-de-chaussée comme garage de sa propre auto et magasin de ses provisions, afin d'éviter les vols. Lorsque les autos des voyageurs sont remises ou exposées dans les endroits nos fermés, il arrive que des vols se commettent au préjudice de ces voyageurs ou de leurs chauffeurs ! Les uns constatent la disparition de la montre-tableau, les autres de leur pardessus, pinces ou marteaux, etc.

L'INDOCHINE EST LE PARADIS DU TOURISTE
GRÂCE AUX HÔTELS EXPLOITÉS
PAR LA STÉ DES GRANDS HÔTELS INDOCHINOIS [SGHI]
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 600.000 PIASTRES
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 17 février 1929)

À DALAT, la station d'altitude du Sud-Indochinois, à 1.990 m. au-dessus du niveau de la mer, à 400 km de Saïgon par train de luxe, ou à huit heures d'auto. Deux hôtels : Le Lang-Biang Palace, hôtel de premier ordre, et le Grand Nouvel Hôtel, hôtel de familles

Premier contact avec l'Indochine
par Bauduin de Belleval
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 juillet 1929)

.....
Dans des villes comme Dalat, la question hôtelière est évidemment de première importance. Deux noms sont aujourd'hui inséparables de celui de Dalat : Desanti et Féraudy.

.....
Le Langbian Palace, qu'exploite la Société des Grands Hôtels, est fort bien situé ; c'est un établissement magnifique où se trouvent réunis le soir, dans un thé-dancing,

presque tous les Français de Dalat. Féraudy en est l'animateur incomparable et il n'est pas douteux qu'il soit pour beaucoup dans le succès qu'a obtenu Dalat depuis plusieurs années. Sa seule présence à Dalat fait plus aujourd'hui pour le succès de la station que toutes les initiatives gubernatoriales et autres.

Nous fîmes un dîner au Langbian Palace et ce fut une merveille.

Le journal d'Auto Hall
Les conseils de FRED
(*L'Écho annamite*, 13 mai 1930)

[...] Par un de ces beaux soirs où il fait bon deviser sur la terrasse du « Langbiang-Palace », mon bon ami Édouard Féraudy leur dira, en souriant finement, que Dalat a encore un autre titre de gloire et c'est celui de battre « tous les records, même américains, de la circulation automobile ».

... « Oui, mon bon Monsieur, vous dira-t-il, l'Amérique, qui se vante de posséder une voiture automobile pour 2 habitants et demi, est un bien pauvre pays.

À Dalat, nous battons, et de loin, ce record : nous sommes 46 habitants, et bien ! tenez l'autre jour, j'ai fait le compte des voitures stationnées autour de mon hôtel. Il y en avait 92... vous entendez bien, 92... deux voitures par habitant »

Et, ayant dit, le maître Féraudy se lève et conclut, dans un bon rire :

... Je vous le disais bien que les Américains étaient enfoncés.

J'ajoute, pour les fidèles lecteurs de cette revue, que la plupart de ces 92 voitures sont des Citroën. [...]

1930 : LIQUIDATION DES GRANDS HÔTELS INDOCHINOIS FÉRAUDY SUCCÈDE À SON ANCIEN PATRON FRASSETO

L'Administration rechigne de plus en plus à subventionner cet éléphant blanc. Féraudy lutte pied à pied pour conserver son orchestre, faisant valoir qu'il a déjà réduit son salaire de 50 % et celui de ses employés de 20 %.

Chronique dalatoise
(*La Dépêche d'Indochine*, 6 février 1931)

Il y aura grande affluence à Dalat durant les fêtes du Têt. Toutes les chambres des hôtels sont retenues ainsi que de nombreuses villas. De nombreuses réjouissances sont prévues et le sympathique directeur du Palace, M. Féraudy, se surpassera à cette occasion, surtout avec le concours du brave Dervaux, de retour parmi les Dalatois en compagnie de l'excellent M. Roques qui vient de quitter la radiodiffusion de Saïgon.

DALAT
(*La Dépêche d'Indochine*, 8 avril 1931)

Il faut féliciter M. Feraudy, l'avisé directeur du « Langbian-Palace », qui s'était assuré pour les fêtes de Pâques le concours de M^{me} Yvonne Fierra et de M. Robert Lérac.

Que dire de ces deux excellents artistes qui nous ont joué une pièce inédite de Kistemaeckers : « Il ne faut pas jouer avec la Dame » et « Hippolyte », l'acte follement gai de M Dupuis, sans oublier les chansons montmartroises détaillées par M^{me} Yvonne Fierra avec un goût charmant, sinon qu'ils ont été égaux à eux-mêmes.

M. Krautheimer, gouverneur de la Cochinchine et M. Darles, résident-maire de Dalat, avaient tenu à honorer de leur présence ce gala artistique, et M. Darles a offert une splendide corbeille de fleurs à M^{me} Yvonne Fierra, pour la remercier, ainsi que son mari, de la belle soirée qu'ils avaient fait passer aux habitants et touristes de Dalat.

Le tourisme en Indochine
DALAT
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 12 juillet 1931)

[...] Déjà l'on y trouve trois grands hôtels : un palace et deux autres hôtels très confortables pour une clientèle le plus paisible [...].

1932 (janvier) : faillite des Grands magasins de Dalat (Courtinat), boutique de luxe située entre le Langbian Palace et l'Hôtel du Parc.

1932 (novembre) : le chemin de fer atteint enfin Dalat.

L'exploitation du Royal Palace à Phnompenh et Hôtels du Groupe de Dalat
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 novembre 1932)

Le gouvernement général vient de lancer des appels d'offres pour les exploitations :
1°) du Royal-Palace à Phnompenh (pour compter du 13 décembre 1932).
2°) des Hôtels du Groupe de Dalat : Langbian Palace et Hôtel du Parc (pour compter du 1er janvier 1933).

Les dates pour la réception des soumissions ont été respectivement fixées :

1°) au 5 décembre 1932 pour le Royal Palace ;

2°) au 16 décembre 1932 pour le Langbian Palace et l'Hôtel du Parc.

Les personnes désireuses de participer à ces appels d'offres pourront prendre connaissance des cahiers des charges aux bureaux des chambras de commerce de la Colonie ou à la Direction des Affaires économiques et administratives (bureau du Tourisme) au gouvernement général à Hanoï.

[Projet (avorté) de transformation du Langbiang Palace en palais gubernatorial]
par CATON [= Henri Cucherousset]
(*L'Éveil de l'Indochine*, 4 juin 1933)

[...] Ne parlons pas de Dalat, où l'Administration subventionne lourdement un hôtel de luxe, auquel les touristes en préfèrent un autre, moins ultra-chic mais où ils se plaisent mieux ; heureusement, elle semble enfin décidée à liquider ce malencontreux

palace et le transformer en Palais du Gouverneur général. C'est ce qu'elle pourra faire de mieux. [...]

Société fermière des hôtels du Langbian
Société anonyme en formation au capital de 40.000 \$
Convocation à la deuxième assemblée constitutive
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 18 janvier 1934)

Tous les futurs actionnaires de la Société anonyme en voie de formation dite « SOCIÉTÉ FERMIÈRE DES HÔTELS DU LANG-BIAN » sont convoqués par le fondateur en seconde assemblée générale constitutive à Saïgon, 50, rue La-Grandière pour le mardi 16 janvier 1934, à 15 heures.

Le fondateur :
E. FÉRAUDY.

(*La Dépêche d'I C.*, 9 janvier 1934)

Étude de M^e Bernard LESERVOISIER,
notaire à Saïgon

Société fermière des Hôtels du Langbian
Société anonyme au capital de 40.000 \$
CONSTITUTION
(*La Dépêche d'Indochine*, 31 janvier 1934)

I. — Suivant acte sous signatures privées en date à Saïgon du 8 janvier 1934, dont l'un des originaux est demeuré annexé à la minute de l'acte de déclaration de souscription et de versement ci après énoncé, M. Édouard FÉRAUDY, hôtelier, demeurant à Dalat, a établi les statuts d'une société anonyme, desquels statuts il a été extrait littéralement ce qui suit :

TITRE PREMIER

Formation — Dénomination — Objet — Siège — Durée

Article premier. — Il est formé par les présentes une société anonyme qui existera entre les propriétaires des actions ci-après créées et de celles qui pourront l'être ultérieurement. Elle sera régie par le Code de Commerce, par les lois et décrets en vigueur sur les sociétés anonymes et par les présents statuts.

Article deux. — Cette société a pour objet :

L'aménagement, l'organisation et l'exploitation des hôtels connus sous les noms de « LANGBIAN PALACE » et « HÔTEL DU PARC », sis à Dalat (Annam)

La création, l'achat, la vente, la prise à bail, la location, la gérance, l'installation et l'exploitation directe ou indirecte en Annam et dans tous autres pays de l'Indochine Française de tous hôtels et plus généralement de tous établissements se rapportant à l'industrie hôtelière.

Et généralement toutes opérations commerciales, industrielles, mobilières, immobilières, financières ou autres pouvant se rattacher directement ou indirectement aux objets ci dessus spécifiés.

.....

Premiers administrateurs

M. Édouard FERAUDY, demeurant à Dalat.

M^{lle} Claudia GULLAUD, hôtelière, demeurant à Dalat.

Et M. Georges BOUCHY, cuisinier, demeurant à Saïgon.

L'A.G. du 16 janvier 1934 a décidé de porter à six années la durée des pouvoirs conférés à M. FERAUDY, pour trois années, par l'article 28 *bis* des statuts, pour exercer les fonctions de directeur général de la Société.

Commissaire

M. Alban GUYONNET ², industriel, demeurant à Saïgon.



INDOCHINE 1934
par le marquis de BARTHÉLÉMY.
IX. — DALAT. — LE LANGBIAN
(*Les Annales coloniales*, 4 avril 1934)

[...] Un lac superbe fait le centre d'un pâté de jolies villas. Il y a club nautique, golf, tennis, etc. Les sports sont en honneur !

Ma voiture a viré devant le perron impressionnant de Langbian-Palace, où j'ai trouvé notre vieux Féraudy, l'homme qui connaît tout le gratin de Paris et de l'étranger. Hôtel-Casino ; mais le carême en février : le Chinois ruiné ne va plus dans les salles de jeu. Me voici dans une chambre avec bain, chauffée, car le thermomètre marque + 12 degrés.

Je respire à pleins poumons l'air léger des montagnes. Je me pince ; je suis dans les Pyrénées et point en Indochine.

Les lumières s'allument aux réverbères fleuris des larges avenues et le soleil dore les sommets, comme il y a vingt ans au mont Langbian. [...]

² [Alban Guyonnet](#), des Frigorifiques de l'alimentaire à Saïgon.



15

ANNAM — DALAT — *Le Langbian Palace, façade Nord*

Dalat. — Le Langbian Palace, façade Nord (Coll. Nadal).



[Coll. Olivier Galand](#)
Dalat. — Le Langbian Palace et son garage provisoire (Coll. Nadal).

LANGBIAN-PALACE
MANAGER : FÉRAUDY
FULL BOARD (Rooms with bath and further commodities)
Cinéma parlant, dancing, concert, tennis, etc.
(*Europe Asia*, guide touristique et commercial, juin 1934, p. 34)



LANGBIAN-PALACE

Manager : FERAUDY

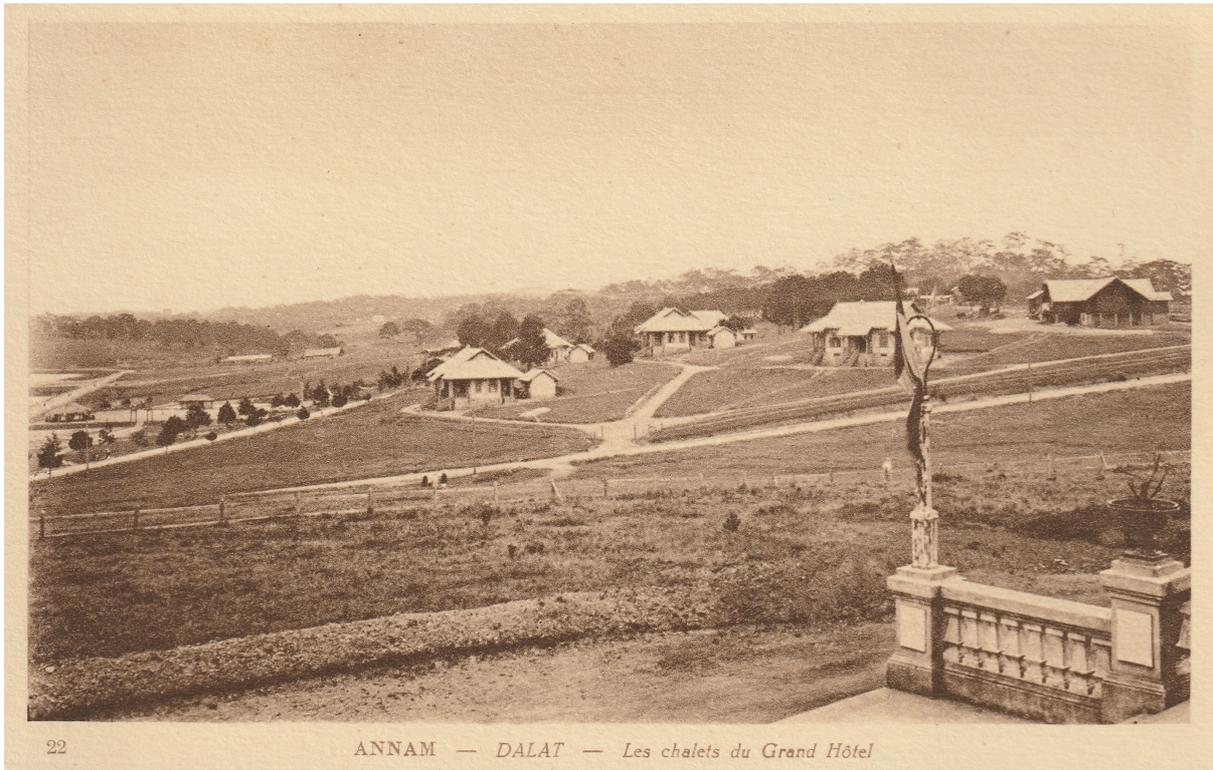
Télég. Palace-Dalat

FULL BOARD (Rooms with bath and furthers commodities)

Suites « de luxe »	I. C. \$ 16 to 28
Big Corner Room	I. C. \$ 11 - 20
Ordinary Room	I. C. \$ 10 - 18

Slump prices for weekly and monthly rates

**CINÉMA PARLANT, DANCING, CONCERT,
TENNIS, ETC...**



22

ANNAM — DALAT — *Les chalets du Grand Hôtel*

Dalat. — Chalets du Grand Hôtel (Coll. Nadal).



14

ANNAM — DALAT — *Chalets de l'Anesse*

[Coll. Olivier Galand](#)
Dalat. — Chalets de l'Anasse (Coll. Nadal).



[Coll. Olivier Galand](#)
Dalat. — Pavillon de la Cochinchine (Coll. Nadal).



[Coll. Olivier Galand](#)
Dalat. — Le Lac (Coll. Nadal).

À DALAT
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 septembre 1934, p. 5)

Arrivés au terme de leur villégiature, M^e Dusson et M^{me} ont offert le jeudi 6 septembre dans la salle de danse du Langbian-Palace, brillamment éclairée, un apéritif d'honneur à M. Édouard Féraudy, directeur de l'établissement, un vieil ami de plus de vingt ans.

À leur table, on remarquait : M. Édouard Féraudy, directeur du Langbian-Palace ; M. et M^{me} Thomas, propriétaires de la ferme modèle du Camly ; M. Cunhac, ancien résident-maire de Dalat, et M^{me} ; M^{me} veuve Deler, propriétaire à Dalat, sa fille et son petit-fils ; M^{me} Tissot, M^{me} Gaultier, M^{lle} Lataste, professeurs de l'Enseignement ; M. le docteur Fourneyron, médecin-chef de l'hôpital ; M. Mesplet, ingénieur des Mines ; M. Gaudry, professeur ; M. et M^{me} Aucouturier, propriétaires à Dalat ; M^{me} Leprivey.

Entre deux danses, M^e Dusson a adressé à Féraudy le toast ci-joint, que les auditeurs ont couvert de leurs applaudissements.

.....

Au Langbian Palace (Dalat)
Le dimanche 2 septembre 1934
Henri Dusson

Ligue d'Indochine de natation
Taris et Poussard ont consacré Dalat
« ville des sports »
[non signé]
(*La Dépêche d'Indochine*, 24 avril 1935)

La venue des deux grands champions français de natation et plongeurs a provoqué une véritable ruée vers Dalat. Jamais on a vu pareille affluence, les hôtels ont dû refuser plus de 300 personnes, toutes les villas étaient plus qu'au complet.

Pour honorer la présence de Taris et Fousard, M. Auger, résident maire de Dalat, avait tout mis en œuvre, le comité des fêtes, composé de M. Ginouvès, président, et de MM. Grilhaut des Fontaines, Jousset, Cunhac, Malebrancq, Picard, Neveu, Ho-dac-Ung et Nguyễn-van-Co, avait, pour la circonstance, mis debout un programme des plus éclectiques : coupe de tennis Desanti, réjouissances mois, épreuves enfantines, courses nautiques, gymkhana automobile, le tout fort bien réussi.

De leur côté, petits et grands hôtels de Dalat avaient organisé des apéritifs dansants et soirées mondaines.

Le Langbian Palace s'est particulièrement distingué par une décoration lumineuse et un feu d'artifice féérique.

Le dîner de gala du dimanche fut des plus réussis, toute une élite de la société de Dalat et de Saïgon se pressait dans la grande salle des fêtes, merveilleusement préparée par M. Féraudy. Le menu succulent, comme il est d'usage au Langbian, fut des plus appréciés, le champagne mit vite en gaîté tous les assistants, les couples harmonieusement enlacés envahirent la piste devenue si rapidement trop petite que de nombreux couples évoluèrent dans les couloirs. L'ambiance était très grande, le gaîté folle, ce fut une belle soirée.

Un concours de danses remplaça le concours de costumes de sport.

M. Féraudy avait convié ses fidèles clients à venir en tenue de sport et ils sont venus en tenue de soirée. Il est de fait que de nombreuses toilettes avaient beaucoup d'élégance.

L'aisance avec laquelle nos jeunes ambassadeurs de la natation française portaient l'habit ajoutée à la coupe impeccable sortant d'un grand faiseur et la grâce avec laquelle ils faisaient évoluer les nombreuses dames qu'ils se faisaient une joie d'inviter, firent dire aux élégantes qu'ils étaient aussi les ambassadeurs de la mode et du chic parisien.

Le concours de tango fut remporté par l'exquise M^{me} Simonpietri et Émile Poussard, à l'unanimité du jury, le concours de valse par M. et M^{me} Grilhault des Fontaines.

Une exhibition spéciale fut demandée par la salle entière, et les bravos crépitèrent de toute part lorsque M^{me} Simonpietri et Poussard regagnèrent leur table. Jean Taris ne cède en rien à son camarade dans les difficultés de la danse, tous deux sont vraiment remarquables dans l'art de Terpsichore.

Au dessert, M. Féraudy porta un toast en l'honneur des deux as de la natation française, qui, par leur présence et exhibition, ont consacré Dalat « Ville des Sports ». Il remercia le distingué résident maire, M. Auger, et le comité des fêtes tout entier et leva son verre à l'aimable assistance et au développement de la ville de Dalat.

Ce fut très tard dans la soirée que les danseurs se retirèrent enchantés de la belle journée passée sous le ciel pesé de la ville climatique qu'est Dalat.

Septembre-octobre 1935 : Féraudy relance l'idée d'un casino mais elle est retoquée par le résident-maire et le gouverneur général.

(Budget général, compte administratif, exercice 1936)

Bénéficiaires	Montant alloué	Montant régularisé au 31-12-1936
Subvention à M. FERAUDY pour l'exploitation du Langbian-Palace et de l'Hôtel du Parc à Dalat	10.000 \$ 00	10.000 \$ 00

Étude de M^e Bernard LESERVOISIER,
notaire à Saïgon

Société fermière des Hôtels du Langbian
Société anonyme au capital de 40.000 \$
CONSTITUTION
(La Dépêche d'Indochine, 19 août 1936)

CONSEIL FRANÇAIS DES INTÉRÊTS ÉCONOMIQUES ET FINANCIERS DE L'ANNAM
Année 1938
Liste des électeurs
(Bulletin administratif de l'Annam, 15 février 1938)

17° — Circonscription électorale de Dalat
20 Bouchy Georges Julien Cuisinier au Langbian-Palace

33 Delattre, Maurice Mécanicien au Langbian Palace Dalat
39 Donato, Paul Maître d'hôtel au Langbian Palace Dalat

Étude de M^e Bernard LESERVOISIER, notaire
50, rue La-Grandière, Saïgon
Société Fermière des Hôtels du Langbian
AUGMENTATION DE CAPITAL
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 5 novembre 1938)

Aux termes de sa délibération en date du 7 juillet 1938, l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires de la SOCIÉTÉ FERMIÈRE DES HÔTELS DU LANGBIAN, société anonyme au capital de 40.000 piastres dont le siège social est à Dalat, au Langbian-Palace, a décidé d'augmenter le capital social de 30.000 piastres pour le porter à 70.000 piastres par l'émission au pair de 300 actions de 100 piastres chacune.

Cette augmentation de capital est devenue définitive ainsi qu'il résulte :

1° De la déclaration de souscription des actions émises et de la libération du montant intégral des actions souscrites, en espèces ou par compensation de créance, faite suivant acte reçu par M^e BÉRENGER, principal clerc assermenté substituant M^e LESERVOISIER, notaire à Saïgon, le 4 octobre 1938 ;

2° De l'assemblée générale extraordinaire de vérification de ladite société, tenue le 14 octobre 1938, qui a reconnu la sincérité de la déclaration de souscription et du versement des actions émises, constaté la réalisation définitive de l'augmentation du capital et modifié en conséquence l'article 7 des statuts dont le texte est désormais le suivant :

Le capital social est fixé à 70.000 piastres divisé en 700 actions de 100 piastres chacune, dont 40.000 piastres formant le capital originaire et 30.000 piastres représentant l'augmentation de capital décidée par l'assemblée générale extraordinaire du 7 juillet 1938.

Sur ces actions, 200, entièrement libérées, ont été attribuées à M. FÉRAUDY en représentation de ses apports en nature, ainsi qu'il est dit à l'article 6 des statuts.

Expéditions de l'acte de déclaration de souscription et de versement du 4 octobre 1938 ainsi que des pièces y annexées et de l'assemblée du 14 octobre 1938 ont été déposées au greffe du Tribunal Résidentiel de Dalat le 4 novembre 1938.

Pour extrait et mention

Bernard BÉRENGER,
principal clerc assermenté de M^e Bernard LESERVOISIER,
notaire à Saïgon.

L'Information d'I.C. du 5 novembre 1938

Publicité
(*La Dépêche d'Indochine*, 19 août 1939)

Pour cause de grosses réparations
LE « LANGBIAN-PALACE »
sera fermé du 15 septembre au 15 décembre 1939.
L' « HOTEL DU PARC »
restera entièrement ouvert avec cuisine
salles à manger, salons, bar, etc.
Confort, bon accueil, bonne table, bon marché

Publicité
(*La Dépêche d'Indochine*, 15 janvier 1940)
Pour cause de grosses réparations
LE « LANGBIAN-PALACE »
ne rouvrira qu'au mois de mars 1940

Au livre d'or de l'*Écho annamite*
(*L'Écho annamite*, 22 mai 1940)

Nous ont payé leurs abonnements :
M. Féraudy, directeurs du Langbian-Palace et de l'Hôtel du Parc, à Dalat (Sud-Annam) : 12 p. 00.

Dambrine à Dalat
(*La Dépêche d'Indochine*, 14 août 1941)

Le chansonnier Dambrine chantera ses dernières nouveautés au Grand Hôtel de Dalat au commencement de la semaine prochaine, accompagné par le maestro Grégor. C'est un beau gala en perspective !

C'est aussi une belle action car Dambrine a décidé de donner la moitié du bénéfice de la vente de ses œuvres au Secours National. Cette action bienfaitrice aura lieu pendant toute la nouvelle tournée que commence notre humoriste saïgonnais et est placée sous l'égide de la [Légion des Combattants](#).

[Le gouverneur général à Dalat](#)
(*L'Écho annamite*, 1^{er} juillet 1942)

Dalat, 1^{er} juillet. — L'amiral Decoux, gouverneur général de l'Indochine, accompagné de MM. Haelewyn, directeur du cabinet, et Berjoan, résident-maire de Dalat, s'est rendu ce matin au Langbian-palace pour examiner sur place les projets de modernisation de l'hôtel.

Il fut accueilli au seuil de l'établissement par MM. Féraudy, directeur ; Lagisquet, architecte chargé du plan d'urbanisme de Dalat ; et Billion, ingénieur des Travaux publics.

Les travaux envisagés comportent la modification des façades et des aménagements intérieurs.

Les salles de réception, la salle à manger, le fumoir seront agrandis par la construction d'une véranda vitrée. Les façades débarrassées d'ornements démodés. La décoration intérieure doit être également l'objet de transformations en vue d'éclaircir et de moderniser les appartements. [...]

Le gouverneur général a reçu dans la journée M. Sénéchal, directeur de la Société des Grands Travaux d'Extrême-Orient [GTEO*], le commissaire de la Marine Martin,

directeur des Services économiques, et S.E. Yoshizawa, ambassadeur extraordinaire du Japon.
(OFI)

EN INDOCHINE
La journée du Gouverneur Général à Dalat
(*La Dépêche d'Indochine*, 28 juillet 1942)

DALAT, 27 juil. — Dans la matinée du 27 juillet, le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, accompagné de M. Haelewyn, directeur de son Cabinet, s'est rendu au Langbiang Palace pour examiner à nouveau sur place, en présence de MM. Lagisquet et Kruze, architectes, les plans d'amélioration de cet hôtel. Le Chef de la Fédération a adressé ses compliments à l'auteur du projet qui permettra d'augmenter de 50 % le nombre des chambres destinées aux estivants.

Le Gouverneur Général a reçu, dans la journée, M. Coedès, directeur de l'École d'Extrême Orient. — OFI.

1943 : DÉFIGURATION IMPOSÉE PAR L'AMIRAL DECOUX

Paul VEYSSEYRE, architecte



Coll. Olivier Galand

« Hôtel-Palais, DALAT »

L'hôtel gagne en confort mais perd son caractère.



*From Indochine to Indochic :
The Lang Bian/Dalat Palace Hotel
and French Colonial Leisure, Power and Culture*
ERIC T. JENNINGS
University of Toronto

In 1943, under the vichyite governor of Indochina admiral Jean Decoux³, the Lang Bian Palace's rococo facade was replaced by a starker exterior⁴. This modernist exterior was almost certainly inspired by architect Paul Vesseyre's two other 'Palaces' in town — Bao Dai's and the governor general's, built in 1934 and 1937 respectively⁵, in a style more reminiscent of a mélange of Art Deco and Bauhaus than of fin-de-siècle spa rococo. On aesthetic but alsopolitical grounds, governor Decoux abhorred the rococo art that had proliferated across Indochina during the great flourish of construction at the turn of the century. The so-called modernization of the Dalat Palace in 1943 was thus part of a much vaster campaign to simplify complex lines, and to excise 'superfluous' rococo frivolities.

Other examples include the Palace of the Governor of Cochinchina in Saïgon, whose two caryatids were removed under Decoux, and the famous Saïgon theatre, whose ornamental facade (statues, bas-reliefs, etc.), was entirely excised on orders from

³ On the Vichy period in Indochina, see Eric Jennings, *Vichy in the Tropics : Pétain's National Revolution in Madagascar, Guadeloupe and Indochina* (Stanford : Stanford University Press, 2001), pp. 130–98.

⁴ These renovations are shown in *Indochine, hebdomadaire illustré*, February 11, 1943.

⁵ See Le Brusq, *Le Vietnam*, pp. 101–10.

Decoux⁶ . It is interesting to note than in the last five years, renovations undertaken on Saïgon's theatre have reversed Decoux's modifications, and restored its original statutes and bas-reliefs.

6 MARS 1943 : EFFONDREMENT DU NOUVEL AUVENT EN BÉTON
PROTÉGEANT L'ENTRÉE : TROIS MORTS

On March 6, 1943, the grand covered staircase entry to the Dalat Palace Hotel abruptly collapsed, killing three Vietnamese workers — two male masons and a woman 'coolie' by the name of Ngo. Paul Veysseyre, the architect called upon by Dalat's judge to lead a technical inquiry, held no punches in his report. The tragic collapse was a direct result of shoddy workmanship during the rush to renovate the hotel, he argued. One can deduce that the rush involved renovating the establishment in accordance with the aesthetic revolution promoted by the vichyite admiral Decoux — by introducing more right-angles and straight lines, and eliminating baroque frivolities.

The new, massive, no-nonsense entrance had just been erected in January of that year, with finishing touches made some two weeks before the accident. Veysseyre deduced that the accident resulted from three main causes : calculation errors on the actual weight of the huge concrete slab covering the entrance ; the insufficient time given to the concrete to set ; and the 'irrational' use of materials like brick to support heavier concrete. The consequence, he wrote to the judge, was the collapse of 80 tons of concrete on the Vietnamese workers who had been labouring on this embellishment project.

Les audiences du Gouverneur Général
(*La Volonté indochinoise*, 10 mai 1943)

Dalat, 8 mai. — L'Amiral Decoux a reçu aujourd'hui ... M. d'Or ⁷, Directeur du Langbian Palace et de l'Hôtel du Parc.

Les audiences du Gouverneur Général
(*La Volonté indochinoise*, 10 juin 1943)

Dalat, 8 Juin. — L'Amiral Decoux a reçu hier et aujourd'hui ... et M. D'or, Directeur du Langbian Palace, et de l'Hôtel du Parc.

Les audiences du Gouverneur Général
(*La Volonté indochinoise*, 12 août 1943)

Dalat, 11 août. — L'Amiral Decoux ... s'est entretenu également avec ... M. d'Or, Directeur du « Langbian Palace ».

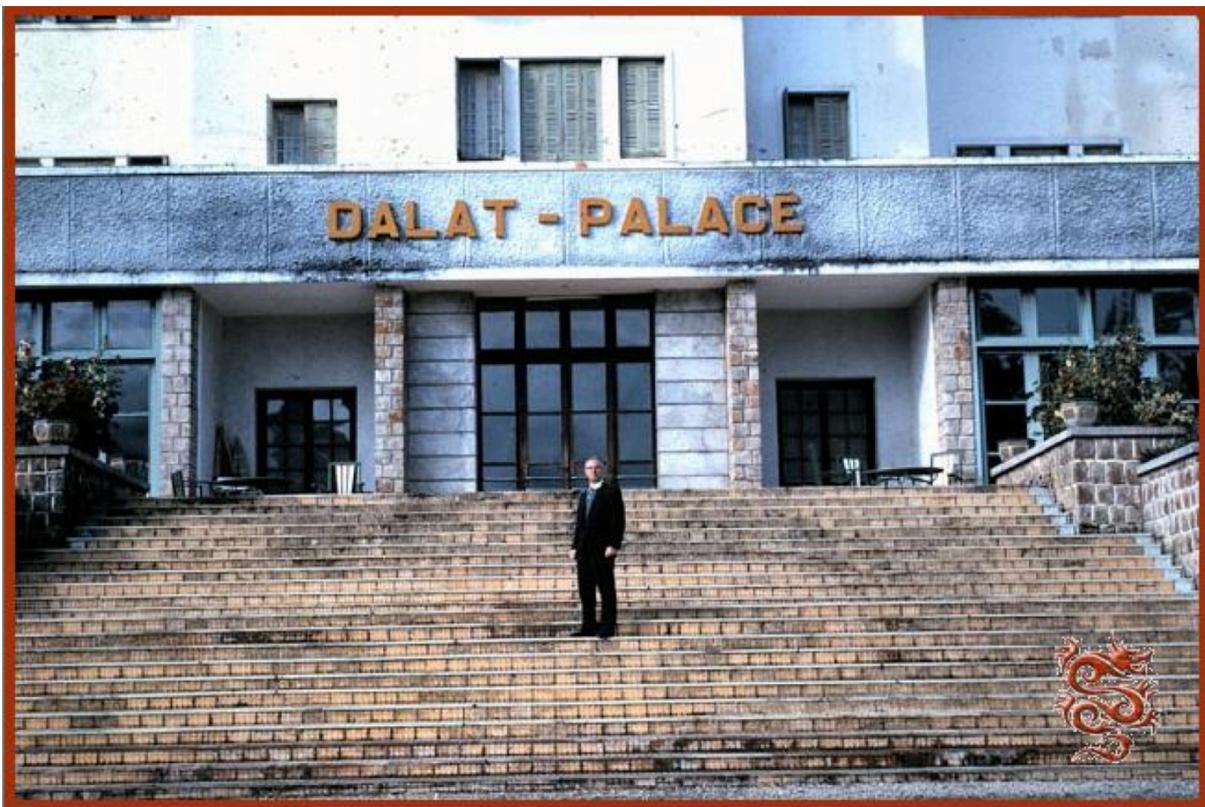
⁶ On the changes to the Saïgon theatre, see *Indochine, hebdomadaire illustré*, September 23, 1943; on the alterations to the Palace of the Governor General of Cochinchina, see *Indochine, hebdomadaire illustré*, January 27, 1944.

⁷ Ancien directeur de l'aéroport de Tan-son-Nhut.

Les audiences du Gouverneur Général
(*La Volonté indochinoise*, 30 août 1943)

Dalat, 28 Août. — Au début de la matinée, le Vice-Amiral d'Escadre et M^{me} Jean DECOUX, se sont rendus au Langbian Palace pour inaugurer l'exposition de miniatures de M^{me} [Bonnal de Noreuil](#)...

19 novembre 1945 : mort de Féraudy



Novembre 1963

http://saigon-vietnam.fr/indochine/dalat_hotel.jpg



DALAT PALACE HOTEL (1963)
Air Force Aero Club of South Vietnam, Dalat AB

1993 : rénovation par l'Américain Larry Hillblom,
l'un des dirigeants du transporteur express DHL

1995 : réouverture sous les couleurs de Sofitel (Accor)

Quarante-cinq suites et chambres de luxe pour les touristes internationaux et donne
sur un parc soigné et un [golf](#).



Sofitel Dalat Palace pour la Journée de la Terre (Viêt Nam)
www.journaldespalaces.com/ 28 avril 2010

Chaque année, le Sofitel Dalat Palace rassemble ses employés ainsi que ceux du Mercure Dalat Palace et d'autres participants de la ville pour agir en faveur de la Journée de la Terre. Pour l'année 2010, plus de 150 pousses de Mai Anh Dao ont été plantées dans la ville de Dalat grâce à l'aide apportée par le gouvernement de Dalat ainsi qu'au comité des Jeunes de Dalat. La ville de Dalat, souvent surnommée la Ville de l'Eternel Printemps grâce à son doux climat est réputée pour ses plantes et fleurs qui fleurissent tout au long de l'année. Les pousses de Mai Anh Dao qui ont été plantées vont après quelques années de soin, devenir des arbres desquels fleuriront de magnifiques fleurs roses vers la fin de l'hiver et au début du printemps, rendant la ville de Dalat plus verte et encore plus belle.

=====

2011 (janvier) : TRANSFORMATION EN
DALAT PALACE LUXURY HOTEL



LECTURE RECOMMANDÉE :

- JENNINGS (ERIC T.), University of Toronto : *From Indochine to Indochic : The Lang Bian/Dalat Palace Hotel and French Colonial Leisure, Power and Culture*
faculty.virginia.edu/.../880/.../dalathotel_jennings.pdf